II

La paresse et le mensonge sont odieux et avilissants.—Malgré les persécutions, l'Eglise s'est rétablie, elle s'est soutenue et s'est même affermie : c'est là une preuve de la divinité de sa morale et de ses préceptes.—Les demi-moyens, les mesures incomplètes révèlent souvent une faiblesse et une incapacité extrêmes.—La vérité s'est cachée dans la solitude, où elle se plaît à vivre en silence ; pour la posséder, il faut, pour ainsi dire, s'exiler du milieu des hommes.—Dieu pourvoit à nos besoins avec une puissance, une sagesse et une bonté incompréhensibles.—Le peu de temps que nous avons devant nous, doit nous avertir de ne pas porter trop loin nos espérances.—L'homme est destiné à de trop grandes choses, pour qu'il soit esclave de son corps.—La religion est la seule lumière de notre esprit, la règle de notre cœur, le fondement de nos espérances, et le remède à toutes nos peines.—Les meubles précieux, les habits magnifiques et les festins somptueux ne font pas le vrai bonheur.—Si l'aimant n'existait pas, le fer ne se tournerait pas vers lui ; de même, si l'autre vie n'était pas une réalité, nos désirs ne l'invoqueraient pas.—La véritable charité veut que l'homme fasse du bien et se cache.—De toutes les vertus, celle qui se fait le plus admirer, c'est la force d'âme : le plus respecter, c'est la justice ; le plus chérir, c'est l'humilité.—L'adversité, en réveillant les hommes de leur torpeur, ouvre leurs yeux à la lumière, et donne accès à la grâce.—Les châtiments sont des pénitences curatives, des gages de miséricorde et souvent des conditions de bonheur.—L'âme est, selon le langage de l'Ecriture, une pierre vivante qui doit être taillée ici-bas pour prendre sa place dans l'édifice immortel.

IV

RESPECTONS LA VIELLESSE.

Un vieillard d'Athènes cherchait une place au spectacle, et n'avait pu en trouver une. Quelques jeunes gens l'ayant vu en peine, eurent bientôt conçu le blâmable projet de rire à ses dépens. Ils le prièrent de s'approcher, lui assurant qu'il pourrait s'asseoir auprès d'eux. Le pauvre homme, trompé par leur promesse, se rendit à leur invitation ; mais, chose qu'on ne peut concevoir et qui ne sied qu'à des jeunes gens mal élevés, au lieu de lui donner la place qu'ils lui avaient offerte, ces jeunes insensés trompèrent son espérance et le reçurent en le tournant en ridicule. Ne sachant plus de quel côté se mouvoir, le vieillard désappointé cherchait des yeux un endroit où il pût eviter les railleries qui pleuvaient sur lui de toutes parts. Les ambassadeurs de Lacédémone, qui occupaient une place d'honneur au spectacle, s'étant apercus de son embarras, allèrent le chercher, et voulurent qu'il s'assît au millieu d'eux. Toute l'assemblée, émue de cette louable conduite, fit éclater des applaudissements universels. (Extrait du *Journal d'Education de Bordeaux.*)

V

OU EST LE SÉJOUR DU BONHEUR.

Si l'idée du bonheur pur, cette douce illusion de la vie, vient parfois saisir notre âme, ce n'est jamais dans les palais de l'opulence que nous plaçons son séjour. C'est dans les champs, au milieu des bosquets, que les oiseaux égaient (ou égayent) de leurs douces mélodies ; c'est au milieu des prairies couvertes de fleurs, où le papillon vient étaler sa brillante parure, c'est sous l'azur du ciel que nous rêvons le bonheur.

Ce bonheur existait sans doute lorsque la terre, parée de sa verdure, sortit des mains du Créateur. L'homme, sa créature intelligente, fut placé au milieu de ces sites enchanteurs, et sa première émotion fut un sentiment d'admiration et de respectueuse reconnaissance.

Que de merveilles devaient alors l'éblouir ! Les montagnes étaient déjà couronnées de neiges resplendissantes ; des eaux pures et murmurantes descendaient de leurs flancs, et les fleurs à peine écloses abandonnaient aux brises leurs plus suaves émanations.

Toutes ces beautés de la création, nous